



Château-du-Loir

Nestor

– Non, sans blague ?

– Je t’assure : le premier « Nestor Burma » passe par Château-du-Loir et dans un patelin du coin, je ne sais pas lequel. Léo Malet l’a écrit pendant l’occupation et Tardi en a même fait une bédé dans les années 80 ! Ça s’appelle « 120, rue de la gare »...

J’avais du mal à croire mon camarade Jacques de la Médiathèque du Mans... J’empruntai pourtant le polar et l’album et je fonçai vers la gare pour monter dans le premier TER, direction Tours. Assis dans un compartiment aux trois-quarts vide où cinq lycéens et leurs iPods prenaient toute la place, je ne résistai pas à l’impatience de feuilleter la bédé. Tardi, c’était le père de la fameuse Adèle Blanc-sec. Un fin crayon noir, très tourmenté par les années de guerre, soucieux du détail dans le décor, aimant l’architecture urbaine et ferroviaire. Avant de dessiner des lieux réels, il s’y déplaçait, prenait des photos. Le TER aérodynamique que je venais de prendre avait remplacé l’autorail des années 1940, reproduit fidèlement par Tardi. Il passa Mayet, Aubigné-Racan, Vaas en un éclair. En descendant à Château-du-Loir, j’avais conscience de marcher dans les pas du détective de l’agence *Fiat Lux* ! Quai, place, Hôtel de la gare : tout y était. Je m’installai dans ce dernier endroit devant un petit noir. Je voulais retrouver tranquillement les passages du roman de Malet se référant à la ville. Chance : Château-du-Loir était cité dès le prologue.

Cette première enquête de Burma l’amena ici en plein hiver pour retrouver le village où s’était fait serrer un certain « La Globule », comme tant d’autres en juin 40. Et aussi à la recherche d’une adresse sans code postal : le 120, rue de la gare. Il était accompagné de Bébert, une petite frappe qui s’était fait prendre au même moment par les Boches. « J’avisai un hôtel de second ordre où je retins une chambre à deux lits. » écrivait Léo Malet. « Je m’informai auprès de l’hôtelier d’une éventuelle rue de la gare. J’essayai une réponse négative. » Les deux hommes commençaient alors à chercher vers le sud ouest et marchaient sur le sol gelé,

en vue des « arbres noirs et dénudés » sous « un vol de corbeaux ». Ambiance morose garantie ! De retour à l’hôtel « les pieds, les mains et le visage glacés », ils appréciaient la soupe aux choux du patron.

Tardi, lui, avait choisi de situer l’établissement sur la petite place des Halles, à deux pas de l’église Saint-Guingalois. Une vignette montrait Bébert et Burma cherchant à se diriger, avec le clocher en arrière-plan, puis marchant dans la rue Saint-Martin et l’avenue Jean-Jaurès toute proche. Plus loin, dans le texte, Malet avait inventé le nom de La Ferté-Combettes, « pays dans les environs de Château-du-Loir ». Je montrai la bédé à la tenancière de l’hôtel de la Gare. « Ça – me dit-elle – ça, ce serait bien Chenu... pas vrai Jérôme que c’est Chenu, là ? C’est bien la maison de Léon, ici ? Mais Chenu, ça fait au moins dix kilomètres, c’est presque à la frontière ! »

Par « frontière », elle entendait la limite de la Sarthe et de l’Indre-et-Loire. J’avisai un taxi qui ronronnait devant la gare et nous prîmes la route de Chenu. Le centre bourg était bien celui croqué par Tardi mais le patelin bien plus grand que ne le voyait Malet : « Trois maisons qui se battaient en duel, etc ». Restait à dénicher « au milieu d’une minuscule clairière, une maison isolée ». D’après Malet, elle s’appelait « le Logis rustique » et appartenait « à un certain M. Péquet. » Ces noms ne disaient rien à personne ici, pas plus que la belle façade bourgeoise montrée dans la bédé. Je rentraï donc à moitié bredouille à Château-du-Loir où le taxi me déposa à l’office de tourisme. C’est la présidente qui résolut l’énigme. « Cette maison est en plein centre ville, rue Saint-Martin, pas du tout en campagne ! Elle était à vendre dans les années 1980. » C’était donc l’explication : Tardi avait trouvé ici les mauvaises herbes, le lierre, les volets clos, le perron et la grille entrouverte comme décrits par le père de Burma. Une coïncidence épatante pour le dessinateur fidèle au texte d’origine. Je refermai le livre et l’illustré pour me bourrer une pipe bien méritée...